

## **Projet « Espaces-Frontières-Métissages » - 2016/2020**

Fédération de recherche FR 4153 - Lettres, Langues, Arts,  
Sciences Humaines et Sociales (LLA SHS)

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Le projet proposé par la Fédération « Espaces-Frontières-Métissages » a été élaboré conjointement par les membres des diverses unités de recherche qui entrent dans sa composition. Il est ainsi fortement marqué par la transdisciplinarité ; les différents axes sont d'ailleurs portés prioritairement par des représentants de 2 voire 3 unités de recherche qui en ont eux-mêmes effectué la rédaction. La définition des attendus scientifiques est le fruit d'une réelle collaboration qui exprime une intention fédérative dotée des caractéristiques suivantes :

- chacun des 3 axes et sous-axes proposés se déploie dans un cadre scientifique et méthodologique marqué par la complémentarité, du fait de la coopération entre les différentes spécialités des chercheurs qui font partie de la Fédération,
- afin que la réalisation des divers projets puisse être menée à bien, la participation d'un nombre conséquent d'enseignants-chercheurs est sollicitée pour chacun des axes et sous-axes,
- certaines des perspectives ouvertes rejoignent le projet des unités de recherche composant la Fédération. Dans ce cas, la Fédération est appelée à jouer un rôle catalyseur, de par sa nature transdisciplinaire. Pour l'essentiel, cependant, les axes qui ont été déterminés permettent à l'ensemble des membres d'aborder des thématiques et des problématiques différentes. En ce sens, la Fédération contribue à la diversification et à l'extension des domaines de recherche. Le programme fonctionne ainsi comme un dénominateur commun, apte à créer une synergie dans les activités de recherche en Lettres, Langues et Sciences Humaines.

Le projet portant sur la période 2016-2020 s'inscrit dans la continuité thématique du précédent programme, tout en faisant prévaloir une dynamique d'approfondissement (reprise affinée de la réflexion sur certaines thématiques particulièrement denses comme le concept de déterritorialisation, les frontières masculin/féminin, les identités, les confins et les voisinages), mais il mise aussi sur l'innovation avec la proposition de thématiques nouvelles (le dedans et le dehors, l'ici et l'au-delà, le mouvement et un programme centré sur la musique).

Chacun des axes et des sous-axes exposés sera développé au travers de manifestations scientifiques telles que séminaires, journées d'études, colloques. Y seront conviés, en particulier, les étudiants des masters de l'UFR LLSHS et ceux de l'École Doctorale ED 481 afin qu'ils s'investissent pleinement dans une dynamique de recherche.

Pour conforter la réalisation du projet, la Fédération mettra également en place un programme de conférences données par des personnalités de renom. Ces conférences seront ouvertes au grand public.

# Présentation synthétique du projet 2016-2020

## AXE 1 : Constructions et constitutions d'espaces

- 1) *Constructions d'espaces : représentations, utopies, identités, pratiques*
  - a) *Espaces et représentations*
  - b) *Architectures, sociétés, urbanismes" dans les mondes ibériques : des projets urbains aux réalisations (Antiquité, époque moderne)*
- 2) *Espaces et identités*
- 3) *Espaces dramatiques*

## AXE 2 : Les frontières en question(s)

- 1) *Frontières et existence*
  - a) *Les frontières de l'intimité : le dedans et le dehors*
  - b) *Les frontières de la mort : l'ici et l'au-delà*
- 2) *Mobilités et circulations*
  - a) *La déterritorialisation : une nouvelle « politique des frontières »*
  - b) *Confins et voisinages : les arts dans la topologie des champs du savoir : plasticité*

## AXE 3 : Mouvements, innovations et créations

- 1) *L'« effet-mouvement »*
- 2) *Autonomie et hétéronomie des créations littéraires et artistiques*
  - a) *Espace de l'œuvre et médiation discursive*
  - b) *Les espaces artistiques et le monde*
- 3) *Musiques et espaces en mouvements*
  - a) *Musiques : des espaces identitaires aux métissages*
  - b) *Musiques et espace social en mouvement*
  - c) *Musiques et littératures*

# Présentation détaillée

## AXE 1 : Constructions et constitutions d'espaces

L'espace qui constitue le champ d'étude de cette Fédération est l'espace envisagé dans ses dimensions sociales et culturelles. Il est appréhendé, dans ses déterminations les plus générales, non comme un substrat qui viendrait soutenir et donner forme à des réalités sociologiques, historiques, politiques, économiques et idéelles, mais comme le résultat d'un jeu variable d'actions et d'interrelations entre les hommes où se définissent des pratiques, des discours et des représentations (philosophiques, littéraires et artistiques en particulier).

De fait, la conception traditionnelle de l'espace stable, solide et homogène a cédé la place à celle d'un espace discontinu et hétérogène existant seulement par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient et des relations qui s'y établissent : « Est espace, dit Michel de Certeau, l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonstancient, le temporalisent et l'amènent à fonctionner en unités polyvalentes de programmes conflictuels ou de proximités contractuelles » (*L'invention du quotidien*). Ainsi, parallèlement à l'espace géométrique, il existe un espace anthropologique qui est le lieu de l'expérience humaine et qui peut aussi bien renvoyer à l'espace vécu à travers des pratiques sociales, politiques ou culturelles qu'à des représentations littéraires et iconiques, à des symboles ou à des concepts qui, après avoir été mentaux, deviennent discursifs et relèvent davantage du langage que du réel. L'espace est donc un lieu de médiation, de négociation et de socialité qui se déploie sur un territoire donné ou imaginé et voit des acteurs s'engager dans des conduites individuelles ou collectives, politiques aussi bien qu'esthétiques.

Ce premier axe privilégie la pragmatique des espaces : il s'interroge sur les formes de délimitation des espaces envisagés dans toutes leurs acceptions, y compris artistiques et dramatiques, et sur les modalités de leur expérience. Il approfondit la question de la conception, de la construction et de l'occupation des espaces physiques et symboliques, et s'intéresse à l'/aux histoire(s) et aux imaginaires qui les sous-tendent et les modifient. Comment se constituent les espaces ? Comment et par qui/quoi (quels impératifs topographiques, physiques, quels discours, quelles images, etc.) sont-ils déterminés ? Quels sont les paradigmes mis en jeu dans leur constitution, leur définition et leur investissement ?

Bien entendu, de tels espaces peuvent être des espaces identitaires, autrement dit des espaces permettant l'élaboration d'identités dans leurs dimensions culturelles, économiques, sociologiques et politiques.

### 1) Constructions d'espaces : représentations, utopies, identités, pratiques

Porteurs : Nejma Kermele (LLCAA), Jean-Yves Puyo (SET), François Quantin (IRAA), Dardo Scavino (LLCAA), Lionel Dupuy (SET)

Dans le cadre des orientations scientifiques proposées par la Fédération, nous voudrions développer une recherche autour de la thématique de la construction des espaces à travers quatre axes majeurs : représentations, utopies, identités, pratiques. L'utopie nous semble un concept particulièrement porteur dans la mesure où les utopies et les dystopies permettent de fait une réflexion sur la recomposition des territoires, une analyse des espaces, des modalités d'occupation sociale et politique des lieux, une définition des frontières qu'elles soient imaginaires ou réelles. Les utopies peuvent être pensées également comme des lieux de construction identitaires en Amérique, depuis la découverte de Christophe Colomb à aujourd'hui. Le messianisme de Colomb lui faisait imaginer qu'il se trouvait à proximité du Paradis Terrestre et que les peuples qu'il avait rencontrés vivaient dans une innocence première, antérieure au péché originel. L'Amérique, disait Alfonso Reyes, « a été voulue et découverte (presque 'inventée') comme champ d'opérations pour les débordements des élans hautement chimériques ». Des auteurs latino-américains tels que Henriquez Ureña (*Utopie d'Amérique*), Martínez Estrada (*Radiographie de la pampa*), Héctor Murena (*Le péché originel d'Amérique*) ou Alfonso Reyes lui-même (*Ultime Thulé, Vision de l'Anahuac*) ont placé l'imagination utopique au centre de leurs thèses sur la pensée politique et la littérature américaine. Pendant la période de constitution des états nationaux, romantiques, positivistes ou fouriéristes ont rêvé l'Amérique de l'avenir. Le mexicain Juan Nepomuceno Adorno propose une utopie fouriériste dans son livre *L'harmonie de l'univers* ; Louis-Léger Vauthier, un ingénieur, essaie de mettre en pratique ses projets fouriéristes à Pernambouco (Brésil), suivi de près par le lyonnais Michel Derrion, arrivé à Rio de Janeiro pour y construire un phalanstère ; Esteban Echeverría rêve d'une argentine saint-simonienne dans son *Dogme socialiste* ; Domingo Faustino Sarmiento imagine la métropole capitaliste idéale dans son *Argirópolis* ; Pierre Benoît construit la ville de La Plata, au sud de Buenos Aires, en s'inspirant d'une ville imaginée par Jules Verne dans son roman géographique *Les cinq cents millions de la Béguem* ; en voulant semer la graine d'une communauté égalitaire, le socialiste béarnais Alejo Peyret fonde des colonies au sud de la province de Santa Fe ; à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'anarchiste français Pierre Quiroule arrive en Argentine pour mener à bien ses projets utopiques d'urbanisation ; les frères Flores Magón conduisent une révolte contre le régime de Porfirio Díaz au Mexique au nom de l'utopie fouriériste... Les exemples et les champs d'études sont nombreux et posent l'utopie comme un outil opératoire de questionnement de la construction sociale et identitaire.

L'exil, la migration, la diaspora ont également un lien marqué avec l'utopie et permettent d'interroger la représentation de soi dans l'espace. L'utopie est un exercice mental global : l'utopie littéraire écrite ne peut être en effet dissociée d'une forme de praxis, c'est-à-dire d'une utopie pratiquée. Si la littérature demeure l'un des observatoires privilégiés de ces processus, il conviendra également d'interroger les tentatives de mise en œuvre, les

réflexions et les enjeux politiques, la construction des réseaux sociaux et identitaires, la fabrique du local et du religieux. À ce titre, tout un questionnement sur l'urbanisme, sur les imaginaires géographiques peut être développé au travers - notamment pour le dernier volet - de nombreuses œuvres romanesques, favorisant de la sorte une véritable « géographie littéraire » et s'appuyant sur des approches fondamentalement interdisciplinaires de l'espace. Dans cette perspective, l'entrée par les « romans géographiques », tels qu'ils se constituent au XIX<sup>ème</sup> siècle, est incontestablement riche d'enseignements sur les rapports utopies/sociétés/milieux.

Outre ces axes possibles, la thématique des utopies recoupe également celle de l'imaginaire du lien social adoptée par le Laboratoire Arc Atlantique (LLCAA), membre de la Fédération. Notre souhait serait d'établir un plan de travail qui associerait Laboratoire et Fédération par le biais notamment d'un numéro de *Lignes*, revue en ligne du laboratoire LLCAA. Nous voudrions également proposer des conférences de professeurs invités qui pourraient également s'adresser à nos collègues du secondaire, et plus largement à la société civile créant ainsi un lien entre recherche universitaire et un public plus ample. Par ailleurs, les deux autres manifestations proposées sous l'égide de la Fédération permettraient de poursuivre et d'amplifier la réflexion en favorisant la collaboration internationale, transfrontalière et l'interdisciplinarité, plusieurs disciplines étant en effet susceptibles d'être convoquées : histoire, littérature, philosophie, géographie, archéologie...

Deux perspectives de recherche dans le cadre de la thématique « Constructions d'espaces : représentations, utopies, identités, pratiques » se dégagent :

#### *a) Espaces et représentations :*

Cette réflexion se réalisera dans le cadre d'une journée d'étude co-organisée par Jean-Yves Puyo (SET), Dardo Scavino (LLCAA), Lionel Dupuy (SET), François Quantin (IRAA), Nejma Kermele (LLCAA).

Les sciences sociales et humaines ont opéré depuis plusieurs décennies un véritable tournant spatial, accordant désormais à l'espace une place privilégiée dans l'analyse et la compréhension des rapports complexes qui unissent les hommes, les sociétés aux différents territoires qu'ils pratiquent. Or l'espace peut aussi être appréhendé au travers de différentes représentations et différents imaginaires qui le construisent et le constituent. Ce sont ainsi ces espaces de l'imaginaire, ces utopies et ces dystopies que nous souhaitons interroger. Ces objets d'étude qui révèlent les dimensions sociales et culturelles d'un espace ne peuvent bien sûr être saisis avec efficacité qu'en convoquant des approches interdisciplinaires.

Dès cette première journée d'étude, nous souhaiterions poursuivre la collaboration dans le cadre du projet Transfrontalier de l'UPPA avec l'Université de Saragosse (UNIZAR). Cette collaboration interdisciplinaire, amorcée dès 2010 par le laboratoire SET autour des rapports « Géographie et littérature » avec l'équipe de recherche AXEL-H57 de l'Université de Saragosse (UNIZAR), s'inscrit en effet dans une collaboration transfrontalière fructueuse et a été marquée par de nombreuses actions qu'il s'agit d'amplifier et de poursuivre. Cette collaboration a été officialisée dans l'Accord de coopération internationale UPPA-UNIZAR, signé par les deux parties au printemps 2011. Quatre rencontres ont eu lieu, organisées par le SET et le groupe AXEL H-57 : en novembre 2010 à Jaca, Espagne (neuf chercheurs sur la thématique *Autour de l'œuvre de Jules Verne : écrire et dire le monde au XIX<sup>e</sup> siècle*) ; en 2011 à Pau (44 communicants venus de cinq pays autour du thème *Géographie, langue et textes littéraires - Regards croisés sur l'imaginaire géographique*) ; en 2012 à Huesca - Espagne (35 communications, cinq pays, autour de la thématique : *De Julio Verne à la actualidad : la Palabra y la Tierra*) ; enfin, en 2014, la quatrième édition de ces rencontres (*Imaginaires géographiques et géographies de l'imaginaire : approches interdisciplinaires de l'espace*) a donné lieu à 12 communications à l'UPPA. Les thématiques développées par nos collègues espagnols au sein du groupe aujourd'hui nommé « *Grupo de investigación : Textos, Territorios y tecnologías. Análisis cruzados entre lenguajes* » recourent aujourd'hui encore les nôtres et nous semblent donc susceptibles de donner lieu à des échanges, à des regards croisés, à des partages.

#### *b) Architectures, sociétés, urbanismes dans les mondes ibériques : des projets urbains aux réalisations (Antiquité, époque moderne) :*

Cette réflexion se réalisera essentiellement dans le cadre d'un colloque interdisciplinaire et international co-organisé par Nejma Kermele (LLCAA) et François Quantin (IRAA). Cette perspective permettra d'interroger plus spécifiquement les projets urbains, leurs représentations et les réalisations qui purent en découler dans les mondes ibériques entre l'Antiquité et l'époque moderne. Il s'agira d'étudier, dans cette longue durée, les formes de l'architecture et de l'urbanisme coloniaux en relation également avec des questions sociétales et politiques (en se demandant, par exemple, quel pouvait être le degré de ressemblance entre des sociétés affichant la même organisation spatiale). L'on travaillera entre autres à partir des exemples suivants : Ampurias, Belo, les réductions (qu'elles soient à l'initiative de la couronne ou des jésuites), les fondations de villes en Amérique du Sud, les *colonias* dans les Pyrénées ou l'*ensanche* de Cerda à Barcelone mis en relation avec les sociétés coloniales. La réflexion s'ancrera dans un premier temps, dans un cadre géographique (l'Espagne et ses territoires/Les mondes américains) sans interdire, bien entendu, les connexions, les regards croisés ou décentrés.

Par ailleurs, afin de réaliser pleinement le projet, il importera de se rapprocher d'un réseau thématique créé en 2012 sur le thème de l'urbanisme colonial, réseau regroupant les Universités de Piura (Pérou), Nacional del littoral (Argentine) et l'Escuela Técnica Superior de Arquitectura de la Universidad Politécnica de Madrid. Pour financer et organiser le colloque et les éventuelles autres actions qui pourraient découler de cette rencontre, la Fédération de recherche EFM pourra s'associer à l'École française de Rome et à la Casa de Velázquez. Dans cette éventualité, la

tenue d'une journée de colloque ou d'une autre manifestation à Madrid sera envisagée.

## 2) Espaces et identités

Porteurs : Abel Kouvouama (ITEM), Philippe Chareyre (ITEM), Lola Thion (LLCAA)

Ce deuxième site d'appréhension des espaces de représentation et d'action par les acteurs eux-mêmes entend se déployer sur un double versant.

D'un côté, il s'agira d'étudier les formes variées de construction sociale, politique, économique, culturelle et religieuse des identités en France et en Europe, dans le contexte de la mondialisation. L'attention se portera sur les récits mémoriaux et imaginaires, véhiculés dans la littérature, la poésie, le théâtre, etc. L'étude des relations entre les différentes pratiques et représentations conduira à décrire les formes inédites de revendication identitaire et leur inscription patrimoniale. Le croisement des disciplines permettra d'analyser de quelle manière se sont sédimentés, au long de diverses temporalités historiques et sociales, les usages sociaux de l'espace et les formes de son appropriation par les acteurs sociaux. On envisagera également la façon dont les identités individuelles et collectives se sont constituées, à travers différents processus de décomposition et de recomposition du lien social.

D'un autre côté, les enseignants-chercheurs impliqués dans cet axe de réflexion s'attacheront à analyser les causes et origines des conflits dans les territoires fragmentés. Ils s'essayeront à cerner les dynamiques et les ruptures qui, non seulement, sont au cœur des tensions et des conflits, mais encore qui créent des échanges et des formes inédites d'enchevêtrement des identités, au sein des sociétés européennes, américaines et africaines. On essaiera en particulier de voir dans quelle mesure la mise en tension des subjectivités politiques, guerrières et des formes de pouvoir dans les territoires fragmentés, laissent place à la formation d'identités « meurtrières ».

## 3) Espaces dramatiques

Porteurs : Isabel Ibanez (LLCAA), Hélène Laplace-Claverie (CRPHLL)

S'il est une catégorie dont l'étude s'avère pertinente au théâtre, c'est bien celle d'espace dans la mesure où celui-ci constitue l'un des matériaux fondamentaux de la composition dramatique, précisément celui qui instaure le partage montré/non montré (ou encore raconté/ inféré), capital pour la « mise en drame » du « récit ». Partant de la classification consensuelle qui distingue lieu théâtral, espace scénographique, espace scénique et espace dramatique, on étudiera, à travers différentes dramaturgies et époques, les variations et adaptations des codes régissant le TP (texte partiel), en relation avec les deux autres grands syntagmes du Texte Spectaculaire que sont les objets et le jeu<sup>1</sup>, mais aussi avec le texte dramatique proprement dit qui, en fin de compte, est celui qui génère tous les autres.

Ainsi, l'on s'intéressera aux interactions des quatre grands types d'espaces théâtraux et à leur impact sur l'interprétant, c'est-à-dire sur la « somme des sens qui se raccrochent à un signe dans le contexte précis où on le trouve : un sens que lui accorde un code fixe s'il y en a un, et toutes les associations mentales, les pensées qu'il déclenche dans l'esprit du récepteur »<sup>2</sup>.

L'espace scénique peut être mobilisé dans certains genres dramatiques comme actant, voire acteur de la fable (certains types de *comedias de enredo* dans le théâtre classique espagnol ou certains vaudevilles), ou, au contraire, être configuré par l'action dramatique et ses acteurs. Dans ce dernier cas, le plus courant dans la *comedia* lopesque, par exemple, l'incidence sur la fable elle-même est faible, quoique l'on assiste à un enrichissement de l'espace dramatique qui fonctionne comme un « attribut » du personnage. Dans ce même ordre d'idées, l'espace dramatique peut aussi figurer un schéma qui explicite celui de l'action dramatique, dans la mesure où il rend manifeste un ordre ou un rapport de forces en jeu dans le conflit dramatique. Mais, dans les manifestations textuelles qui sollicitent le récepteur, on ne peut dissocier l'espace scénique et l'espace dramatique de l'espace scénographique : il s'agira en l'occurrence de s'interroger sur l'intérêt et l'impact, en termes d'interprétant, de ce type de stratégies. Bien entendu, la confrontation des pratiques textuelles et scéniques d'aires culturelles et historiques voisines permettra d'évaluer les affinités entre codes ou, au contraire, de mesurer leurs spécificités et de mettre en lumière les phénomènes éventuels de migrations dramaturgiques entre aires culturelles et/ou historiques plus ou moins contiguës (par exemple, le phénomène bien connu de la circulation des formes et des codes dans le sens Italie-Espagne-France, puis Italie-France-Espagne). Le théâtre contemporain ne sera pas exclu de notre champ d'étude, bien au contraire, que ses formes s'enracinent dans un passé lointain (cas de la pastorale basque ou béarnaise) ou qu'elles s'inscrivent dans les mouvements théâtraux franchement actuels.

Ces diverses études seront menées au travers de manifestations scientifiques ou culturelles (expositions, conférences, journées d'études ou colloques) portant précisément sur les thèmes suivants :

- La pastorale souletine et/ou béarnaise, qui a connu un nouvel essor ces dernières années. Il s'agit d'un théâtre de la marge à plus d'un titre : théâtre rural de plein air, à cheval entre France et Espagne et entre aires linguistiques (Français/ Basque/ Béarnais), dans lequel les espaces scénique et linguistique font sens de manière très particulière.
- L'œuvre théâtrale d'Edmond Rostand. À l'occasion du centenaire de la mort de l'auteur de *Chantecler*, un colloque pourrait être organisé en 2018 à Arnaga (Cambô) sur le thème de l'espace (géographique, mental, scénographique, stylistique...). Ce colloque s'insérerait dans les diverses actions de célébration du dramaturge.

<sup>1</sup> Anne Ubersfeld, *L'Ecole du Spectateur*, Paris, Éditions Sociales, 1982, p. 322

<sup>2</sup> Louise Vigeant, *La Lecture du spectacle théâtral*, Laval, Mondia, 1989, p. 13.

## AXE 2 : Les frontières en question(s)

Comme son étymologie le rappelle, la frontière n'est pas simple tracé, elle est une zone de combat, incertaine et mouvante qui, en séparant l'espace des uns de celui des autres, partage les terres et les ressources, fixe les dominations et le champ d'exercice des coutumes et des règles. Elle n'a donc rien d'un état de fait ni d'une donnée naturelle, mais elle est foncièrement ce qui différencie, dans le même geste arbitraire, l'ici et l'au-delà, le même et l'autre, l'intériorité et l'extériorité, etc., tout en instituant la possibilité de transgressions qui supposent des transactions et des échanges. Qu'elle contribue à fixer mais soit elle-même instable, qu'elle délimite mais invite au passage ne sont que ses premiers paradoxes.

Quelle est la réalité d'une frontière ? Bien qu'elle soit enjeu de conflits et d'intérêts tout à fait réels, bien qu'on puisse la matérialiser diversement, elle n'est en fait qu'une ligne purement idéale qui établit une coexistence. Faut-il aller jusqu'à la réputer utopique, puisqu'elle est littéralement sans lieu ? La frontière, en effet, n'est ni d'un côté ni de l'autre : elle n'est pas un entre-deux, pas même un intervalle, mais elle est ce qui fait double bord. La frontière met donc le territoire véritablement en question(s) en soulevant un « problème théorique et pratique » que n'a pas manqué de formuler Michel de Certeau : « A qui appartient-elle ? Le fleuve, le mur ou l'arbre *fait* frontière. (...). Il a rôle médiateur. Aussi bien la narration, le fait parler (...) mais cet acteur, du seul fait qu'il est la parole de la limite, crée la communication autant que la séparation ; bien plus, il ne pose un bord qu'en disant ce qui le traverse, venu de l'autre. Il articule. Il est aussi un passage. »<sup>3</sup>

Le terme de « frontière », on le voit, implique un régime de pensée duel - être d'un côté de la ligne ou de l'autre - qui participe de la construction des hiérarchies culturelles, sociales, économiques et politiques : en être (de ce territoire) ou ne pas en être, y être ou ne pas y être. Mais la frontière est aussi susceptible de fonctionner comme agent de mobilité et de traversée : le territoire qu'elle délimite est alors autant un « lieu » d'assignation qu'un « espace » animé de visées projectives et manifestant la possibilité d'un nomadisme inattendu. La frontière désigne le territoire en tant que tel, elle le borne et le « stabilise », autorisant la question de l'*ubi*, mais elle s'avère aussi susceptible de susciter des questions supposant le mouvement : celles de l'*unde* (« d'où ? ») et du *quo* (« vers où ? »), voire celle, plus marginale et souvent moins tendancieuse, du *qua*, du « par où ? », de la traversée en soi. Dans cette perspective, les frontières mettent en œuvre une logique spatiale placée sous le signe du passage et du transitoire. Elles peuvent alors faire naître une réflexion novatrice sur des modes d'organisation, de structuration et de partage des espaces politiques, sociologiques, voire esthétiques, indissociables de dynamiques liées à la mobilité et à la traversée (nomadisme, tourisme, errance, dérive, exil).

Les jeux des frontières, de même que leur nature ambivalente d'espaces séparateurs et d'espaces d'interfaçage, d'espaces de différenciation et d'espaces de métissage, seront envisagés dans ce programme au travers de deux « études de cas » d'ordre existentiel, voire ontologique : la question de l'intimité et les interactions entre le dedans et le dehors, d'une part et, d'autre part, la question de la mort et les interactions entre l'ici et l'au-delà.

Il est à noter que ces diverses réflexions sur les frontières et leur porosité conduisent directement à la remise en question d'un régime de pensée fondé sur des dualités plus ou moins hiérarchisées. De nouveaux concepts permettent d'assumer cette remise en question, comme celui de « déterritorialisation », que les membres de la Fédération vont continuer d'explorer dans le deuxième volet de cet axe en privilégiant ses prolongements politiques : la déterritorialisation comme vecteur de rénovation des liens politiques, sociaux et culturels. Dans le cadre du programme « Confins et voisinages », sera également prolongé le travail de réflexion épistémologique et transdisciplinaire sur les frontières et les passages méthodologiques et conceptuels entre les arts, les sciences dites dures et les sciences humaines. Ce travail, déjà engagé dans les trois colloques « Chimères » (2011), « L'empreinte » (2012) et « La lumière » (2014), se poursuivra, dans un premier temps, avec un programme de recherche sur la plasticité, qui est au fondement de la théorie des arts dits plastiques et qui, depuis peu, est devenue centrale pour les neurosciences. À ce titre, la plasticité constituera un exemple-clé pour tester les relations conceptuelles, théoriques et au fondement de la théorie des arts (dits plastiques) est depuis peu devenue centrale pour les neurosciences. À ce titre, elle constituera une notion-clé pour tester les relations conceptuelles, théoriques et historiques, entre les problématiques des sciences, des arts et des discours sur les arts, mais aussi pour cerner la manière dont arts, sciences et humanités délimitent leurs territoires et tracent leurs frontières, parfois (et peut-être même souvent) dans l'ignorance de la topologie qui les organise comme champs voisins du savoir. Un tel examen pourrait aboutir à une nouvelle considération de l'espace sous le signe de l'hétérogénéité, de l'aléatoire et de la diversité.

### 1) Frontières et existence

#### a) Les frontières de l'intimité : le dedans et le dehors

Porteurs : Nadia Mékouar-Hertzberg (LLCAA) Sabine Forero-Mendoza (ITEM), Michel Braud (CRPHLL)

Il s'agit d'envisager les figures contemporaines du paradigme duel dedans/dehors dans nos sociétés, telles qu'elles prennent forme dans les productions artistiques et culturelles. L'abolition des frontières, la démultiplication des réseaux en tout genre, la globalisation et la mondialisation, tous ces faits semblent constituer les raisons autant que les effets des agissements, des discours et des comportements. Le principe même de réseau, hérité entre autres de la

<sup>3</sup> M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, tome I *Arts de faire*, Paris, 10/18, 1980, p. 208

prodigieuse révolution informatique et du développement des moyens de communication en général, n'assure pas seulement une transmission et une transition constante : il tend à pondérer – si ce n'est invalider – la dialectique dedans/dehors pour lui substituer une logique d'homogénéisation, de prolifération aléatoire. Comment se manifeste cette nouvelle logique ? Comment évaluer et interpréter, en dépit de cette remise en question, la prégnance des motifs du dedans/dehors et de l'intimité dans les créations littéraires et artistiques actuelles ?

L'on approfondira plus particulièrement, dans cet axe, l'étude de l'espace et des frontières de l'intime. Quels sont les nouveaux espaces de l'intimité ? Quels sont les nouveaux espaces de publication de cette intimité ?

S'attacher à l'étude de l'intime dans les pratiques sociales, la littérature et les arts, à l'époque contemporaine, impose de s'interroger sur les frontières tracées entre l'intériorité et le monde extérieur, le soi et l'autre, l'individu et le groupe. L'intime, littéralement le plus intérieur du dedans, nomme cette zone non pas seulement privée mais réservée, cette part, censément la plus profonde et secrète, où le sujet se tient et s'éprouve, hors du regard d'autrui. L'enjeu n'est pas seulement métaphorique : parce qu'il dessine une topographie du sujet, l'intime contribue au partage des lieux habités par les hommes et définit ses espaces privilégiés.

La notion d'intime, on le sait, est une construction sociale et historique qui présuppose la définition de la catégorie de personne (J.-P. Vernant) et sa représentation sous la forme quasi monadique d'un univers original. Ses racines chrétiennes (saint Augustin) sont connues. Ses contradictions ont été dénoncées (Bouveresse, *Le mythe de l'intériorité*), tout autant que ses présupposés illusoire (« illusion de profondeur » ; fiction d'un individu coupé des déterminations sociales). Malgré tout, elle reste en arrière-plan de notre rapport à nous-mêmes et au monde, et continue de structurer notre relation au langage, comme le montre le grand nombre de créations artistiques et littéraires qui s'en réclament. Il y a là une contradiction qui ne laisse d'interroger. Si l'intime est bien l'espace protégé de soi, l'espace du repli sur soi, il est aussi celui du discours retenu par devers soi. L'intime peut-il se dire sans se nier ? De même, exposer ou figurer l'intime ne revient-il pas à le dévoyer et par là le dissoudre ? Mais, si « tout est en moi, tout est autour de moi », comme l'affirme Bergson, cela signifie que l'intime n'est pas une conscience solipsiste, mais qu'il suppose l'ouverture à l'autre et se nourrit de toutes nos relations au monde. Que l'intime soit une des modalités de l'existence sociale et ne se vive que dans l'échange, plus encore qu'il me mette littéralement hors de moi, explique que ses discours et ses représentations trouvent leur place dans l'ensemble des mots et des images partagés.

Les figures de l'intime sont variables d'une époque à l'autre, car les frontières entre l'intérieur et l'extérieur sont mouvantes et sujettes à de constants déplacements. Notre temps les multiplie dans des proportions inédites, ce qui pose avec une acuité particulière la question de la possibilité du retrait et du secret, face à une exigence de transparence jugée parfois tyrannique et à la réalité d'une surexposition susceptible de prendre des allures pornographiques et obscènes. Bien des artistes contemporains, parmi lesquels un grand nombre de femmes, semblent nous alerter, en déplaçant, non sans provocation, les limites de l'exposable et en jouant à inverser les rapports du dedans et du dehors (Sophie Calle, Louise Bourgeois, Tracey Emin, Elke Krystufek, Nan Goldin, Wim Delwoye, etc.). Serions-nous les victimes autant que les acteurs d'une « privation de l'intime » (Michaël Foessel) par un excès d'exhibition même ? Le développement des talk shows et de la télé-réalité, de même que l'extraordinaire expansion des réseaux sociaux semble aller dans ce sens. Mais que montre-t-on quand on prétend tout montrer ? Et que peut-on encore cacher quand tout est sommé de se dévoiler ?

Il faut aller plus loin dans le questionnement. L'intimité a-t-elle encore à voir avec l'intériorité, le dedans, voire le secret et le caché ? En effet, si l'intimité a toujours partie liée avec le moi, ce moi, lui, loin d'être un territoire clos en lequel se replier, apparaît plutôt comme une surface de contact et d'échange. Elle ne renvoie pas à une intériorité qu'il s'agirait de percer mais à l'être-là, au fait d'être, pour l'individu, dans sa dissémination, son éparpillement, de se donner à voir lors d'éblouissants mais éphémères dévoilements ou au travers d'infimes signaux (*Signes de vie* Philippe Lejeune). Elle est, ainsi, l'absolue singularité faite d'une prodigieuse rencontre avec l'altérité. Il y a donc indéniablement un mouvement de l'intimité qui, pour s'élaborer, pour affleurer, s'exile d'elle-même, se déporte hors d'elle, « s'extime » pour reprendre le néologisme lacanien. Cette « extimation » peut tout aussi bien impliquer le déport hors d'elle-même que l'accueil en elle de cet « hors d'elle ». L'intimité est par là même une formidable caisse de résonance de l'altérité dans sa plus grande diversité.

Dans le cadre de ce sous-axe, une journée d'étude et un colloque sont prévus. La journée d'étude aura pour objectif majeur de proposer une réflexion d'ordre sociologique, fondée sur le développement des nouvelles technologies et la remise en question des frontières de l'intimité qu'il provoque. Le colloque, quant à lui, aura une dimension pluridisciplinaire : il sera ouvert aux spécialistes des champs littéraire, artistique, psychanalytique et philosophique, directement impliqués par la question des figures actuelles du dedans et du dehors.

#### *b) Les frontières de la mort : l'ici et l'au-delà*

*Porteurs : Pascale Peyraga (LLCAA), Michel Braud (CRPHLL), Abel Kouvouama (ITEM)*

La frontière de la mort présente un caractère d'évidence, la vie de tout individu tendant vers cette limite ultime. Pourtant, aucune définition universelle ne peut en être donnée car les frontières de la mort, comme celles de la subjectivité, sont culturellement construites et historiquement instituées. Elles sont en ce sens fluides, multiples, et sujettes à controverse, ainsi que le montre Margaret Lock dans l'ouvrage *Twice Dead*<sup>4</sup>, en faisant ressortir les liens

profonds qui existent entre la représentation de la mort et la conception de la subjectivité. La redéfinition biomédicale et juridique actuelle des frontières de la mort en fait précisément des frontières « élastiques », qui voient fluctuer la délimitation du moment final et le lieu d'inscription corporelle de la mort, et qui font apparaître la mort comme le point terminal d'un processus complexe aux contours fragiles et changeants<sup>5</sup>.

Les avancées technologiques et la médicalisation de la mort entraînent d'autres déplacements de limites, en plaçant le mourant dans un espace social hautement technicisé où l'individualité corporelle tend à être dissociée de la subjectivité. De fait, la mise à distance de la mort, « déshumanisée » sous l'effet de la technologie, affecte les limites instituées entre l'espace public et l'espace privé, l'événement intime et l'événement collectif. Dans cette perspective, nous pourrions analyser l'affaiblissement des rites funéraires (*ars moriendi*, deuils, etc.) – dont la fonction principale est de socialiser la mort et d'en faire un événement collectif –, et leur substitution par un deuil privé, qui est une forme d'occultation de la mort.

En voulant nier la mort ou en repousser les limites, la société contemporaine génère en réalité une série de paradoxes : la marginalisation ou le « déni de la mort »<sup>6</sup> cohabitent avec sa surexposition ou sa mise en spectacle, à travers des genres qui lui sont consacrés et qui en éprouvent les limites (le regain des Vanités artistiques, les créations autour de la « survivance », l'avènement de nouvelles formes littéraires, telles que les « chroniques de la maladie et de la mort »<sup>7</sup>). Dans quelle mesure, d'ailleurs, ces créations artistiques réinscrivent-elles l'expérience personnelle de la mort dans l'espace public ? Concourent-elles au contraire à une forme d'exorcisme médiatique, à une transcendance de la mort ?

Ce sont ces paradoxes et cette mouvance des frontières de la mort que nous proposons d'étudier, dans une perspective associant approches éthique, juridique, anthropologique, sociologique, artistique et littéraire.

La thématique des frontières de la mort, dans la mesure où elle concerne les formes du lien social, sera par ailleurs mise en relation directe avec le projet du LLCOA, « Imaginaires du lien social ». Le genre emblématique de la représentation de la mort, la *Vanité*, a d'ailleurs été indirectement, étudié, dans sa capacité à transgresser les frontières de l'art, à l'occasion de journées d'études sur le *Trompe l'œil* organisées par le LLCOA en octobre 2011

Les manifestations organisées autour de l'axe des « Frontières de la mort » dépendront des orientations données par les enseignants chercheurs et équipes qui souhaiteront se joindre au projet, toutefois plusieurs collaborations peuvent d'ores et déjà être suggérées :

- L'étude des dimensions éthiques et juridiques des lieux corporels et des limites de la mort pourrait intéresser le Laboratoire Pau-Droit-Public, en particulier être rapprochée de son axe « Sanitaire et social ».
- Les questions de l'espace public/privé, du deuil et des rites funéraires rejoignent des problématiques anthropologiques développées au sein du laboratoire ITEM à propos du patrimoine immatériel.
- Enfin, la question des genres littéraires et artistiques éprouvant les frontières de la mort est susceptible de concerner tous les collègues du domaine Lettres, Langues et arts. Ainsi, le retour en force du genre des Vanités en ce début de siècle, devrait susciter l'organisation d'une manifestation replaçant les Vanités contemporaines dans une perspective diachronique : ce regain n'est-il que le signe d'une permanence ou révèle-t-il des transformations dans la perception de la mort et de ses limites ?

## 2) Mobilités et circulations

### a) La déterritorialisation : vers une « politique des frontières »

Porteurs : - Isabelle Chol (CRPHLL), Abel Kouvouama (ITEM), Nadia Mékouar-Hertzberg (LLCOA)

Déjà forte de l'organisation de plusieurs journées d'étude sur le concept de déterritorialisation, la Fédération se propose d'en approfondir l'étude en revenant à la détermination originelle de G. Deleuze et F. Guattari :

« Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, *intermezzo*. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe « être » mais le rhizome a

---

Margaret M. Lock. *Twice Dead : Organ Transplants and the Reinvention of Death*. Berkeley: University of California Press, 2002. 441 p.

5

Céline Lafontaine. *La société postmortelle. La mort, l'individu et le lien social à l'ère des technosciences*. Paris : Seuil, 2008. 242 p.

6

Louis-Vincent Thomas. *Anthropologie de la mort*. Paris : Bibliothèque Scientifique Payot, 1988. 540 p.

7

Citons, à titre d'exemple, Hervé Guibert (*À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, 1990 ; documentaire autobiographique : *La pudeur ou l'impudeur*), Jean Marc Roberts (*Deux vies valent mieux qu'une*, 2013), Christopher Hitchens (*Tropic of Cancer*, 2010, *Mortality*, 2012 - *Vivre en mourant*, 2013).



pour tissu la conjonction « et... et... et... ». Il y a dans cette conjonction assez de force pour déraciner le verbe être. Où allez-vous ? D'où partez-vous ? Où voulez-vous en venir sont des questions bien inutiles. Faire table rase, partir ou repartir de zéro, chercher un commencement, ou un fondement, impliquent une fausse conception du voyage et du mouvement. Mais Kleist, Lenz ou Büchner ont une autre manière de voyager comme de se mouvoir, partir au milieu, par le milieu, entrer et sortir, non pas commencer ni finir (...). C'est que le milieu n'est pas du tout une moyenne, c'est au contraire l'endroit où les choses prennent de la vitesse. *Entre* les choses ne désigne pas une relation localisable qui va de l'une à l'autre et réciproquement, mais une direction perpendiculaire, un mouvement transversal qui les emporte l'une et l'autre, ruisseau sans début ni fin, qui ronge ses deux rives et prend de la vitesse au milieu. »<sup>8</sup>

Conçue ainsi, la déterritorialisation, loin d'être un simple effet de mode est bien un concept, ou plutôt une démarche préservant d'un morcellement territorial qui fait les beaux jours des exacerbations identitaires exclusives et excluantes. Il sera utile d'observer dans quelle mesure ce concept permet de penser nouvellement les frontières, voire d'en faire l'éloge (Régis Debray, *Éloge des frontières*) et d'explorer les possibilités d'une « politique de la frontière » (Michel Agier) comme garante du lien, de la relation et de l'échange. Cette « politique des frontières » peut infléchir et induire de nouvelles formes de l'exercice des relations de pouvoir dans diverses sphères spécifiques, mais en intersection les unes avec les autres. Il s'agira d'approfondir en particulier le processus d'établissement de territoires frontaliers et de métissages dans les cas particuliers :

- de la gouvernance politique
- des relations de genre au sein d'une société
- des pratiques scripturales et linguistiques

Trois journées d'étude seront organisées afin de parcourir les diverses perspectives d'analyse du concept de déterritorialisation proposées :

- La frontière : entre l'espace clos et l'espace ouvert

La frontière, réalité sans cesse déniée et sans cesse réaffirmée sous des formes durcies fonctionne, parfois sinon souvent, à la manière d'un interdit entraînant des exclusions (Augé, 2009). A travers le thème de la frontière, il s'agira ici de poursuivre la réflexion amorcée lors du précédent contrat quinquennal à l'occasion des journées d'études et des colloques tenus sous le titre « Partages d'espaces et décolonisation ». Le projet est d'identifier les différents contextes socio-historiques et politiques d'appréhension des « espaces-barrières » par les individus (Europe du nord/ Europe de l'est, Europe/Afrique, Asie, Amériques) et de comprendre, dans des contextes de guerres civiles et de conflits inter-étatiques, à quel moment les frontières des appartenances linguistiques, politiques, culturelles et religieuses s'érigent en fractures belligères et en territoires fragmentés. Le territoire est alors à la conjonction de l'espace où s'exerce le gouvernement de soi – espace vécu qu'implique le rapport entre la représentation de la réalité spatiale et les pratiques sociales quotidiennes –, et de l'espace où s'exerce le gouvernement des autres (espace social que l'on peut appréhender comme l'imbrication des lieux et des rapports sociaux). Dans le territoire envisagé comme appropriation de l'espace par les individus, s'enchevêtrent, soit pacifiquement soit par la violence, plusieurs expériences individuelles et collectives, se superposent plusieurs « foyers d'expériences » dans lesquels différentes formes de gouvernement de soi et des autres sont mises en tension (M. Foucault).

Le thème de « l'espace clos et de l'espace ouvert » sera travaillé en partenariat avec

- deux centres de recherche de l'Institut national des langues orientales : le Centre d'Etudes en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques (CESSMA) et l'UMR-CNRS (en formation) regroupant des laboratoires de l'Inalco, de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et de l'Université Diderot-Paris 7
- le Réseau Interdisciplinaire Afrique Monde (RIAM) de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH).

- Repenser les frontières du masculin et du féminin

Redéfinir le paradigme masculin/féminin au travers de la mise en valeur de l'entre-deux d'un espace où la subjectivité de l'Un.e devient apatride, nomade, et s'ouvre à l'infini de l'Autre, peut revêtir une dimension politique et nous amener à repenser les liens sociaux.

Les *gender studies*, sous les différentes formes que prennent ces études, invitent à repenser les frontières du masculin et du féminin, à commencer par les relations de hiérarchie normatives qui démarquent ces deux territoires. Les mouvements féministes ont également contribué, quoique de façon différente, à déconfigurer les sphères du masculin et du féminin. Une restructuration est en cours, plus ou moins avancée selon les zones géographiques, qui est loin d'être uniforme selon les domaines dans lesquels elle s'opère. [Quoi qu'il en soit, ?] elle implique l'établissement d'un territoire frontalier inédit entre les 2 genres, parfois même une déterritorialisation des genres qui prend diverses formes : occupation des espaces par les corps, « rôles » sociaux et familiaux, représentations imaginaires et mythiques du féminin mais aussi du masculin. A-t-on dépassé, va-t-on dépasser une cartographie où féminin et masculin sont exclusifs l'un de l'autre ?

Dans l'optique de ce questionnement, il sera utile de faire référence aux réflexions de la philosophe Rosi Braidotti (*Nomadic Subjects - Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory 2<sup>e</sup>*) et à son concept de « sujet-nomade » : un sujet post-identitaire s'il en est, il s'éparpille et s'étend sur plusieurs territoires différents et c'est précisément cette capacité à circuler horizontalement d'un territoire à l'autre qui lui confère son pouvoir de subversion. Peut-il constituer un nouveau paradigme susceptible de régir équitablement les relations entre hommes et femmes, de les relier différemment les uns aux autres ? Comment ce jeu des frontières se manifeste-t-il dans les sociétés, dans leurs institutions, dans leurs espaces privés et publics ? Le domaine de la littérature et de la création

<sup>8</sup> G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, t.II, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p.10

artistique, envisagé en tant qu'ensemble de représentations et de configurations des relations entre genres, constituera un champ privilégié d'investigation. Comment les créations font-elles « jouer » les territoires entre eux, font-elles surgir la possibilité, jamais définitive, jamais instituée, d'inter-territoires, de territoires frontaliers entre les sexes et les genres ?

Pour mener à bien ces diverses études, la collaboration avec des institutions universitaires, telles que l'association « Gradiva Créations au féminin », en convention avec le LLCAA, (<http://gradiva.univ-pau.fr/live/>), et le Centre d'Études Féminines et d'Études de Genres (Paris 8) sera poursuivie.

- Territoires de l'écriture en contextes multilingues : frontières et métissages

Le mot « écriture » peut s'entendre ici dans son aspect technique comme trace écrite, représentation graphique d'une langue sur un support, mais aussi comme trace d'une créativité, qui, entre langue et style, participe de l'élaboration et de la représentation d'une identité individuelle ou collective. Le questionnement proposé fait toutefois se rejoindre ces deux conceptions, dès lors que la créativité est conçue dans sa matérialité.

Ce sont les enjeux esthétiques, idéologiques, sociologiques, politiques de l'écriture dans les contextes multilingues qu'il s'agit d'interroger.

Si la question de la relation aux normes et aux codes, aux institutions et aux pouvoirs culturels et politiques se trouve de fait inscrite dans ce programme, sa pertinence réside plus précisément dans la double observation des frontières et/ou des métissages des pratiques linguistiques et scripturales, et de leur processus d'émergence et de légitimation.

Les questions abordées concernent plus précisément l'utilisation :

- d'une ou de plusieurs langues, dans le cas de productions multilingues (y compris les textes hétérolingues) ;
- de l'écriture, manuscrite ou typographique, ou des écritures, dès lors qu'elles relèvent de systèmes hétérogènes ;
- des supports et medias dans leur diversité (livres et revues papiers ou numériques, affiches ou inscriptions murales, etc.) ;

Elles invitent aussi à prendre la mesure des différentes pratiques à partir de l'articulation de ces champs : langue(s), écriture(s) et support(s) ou media(s).

#### *b) Confins et voisinages : les arts dans la topologie des champs du savoir : plasticité*

*Porteurs : Bertrand Rougé (CICADA), Dominique Vaugeois (CRPHLL), Isabelle Chol (CRPHLL)*

La réflexion sur la plasticité est d'actualité dans les neuro-sciences (plasticité neuronale) et en philosophie (cf. les travaux de Catherine Malabou). Mais il faut également relever que, depuis bien longtemps, elle est également au cœur de bien des interrogations théoriques et pratiques sur les arts (depuis la sculpture jusqu'aux arts modernes dits « arts plastiques »), car elle touche à la manière dont l'image fixe, qu'elle soit bi- ou tri-dimensionnelle, a en fait à voir avec le mouvement et la vie—ce qui met la réflexion esthétique à la croisée de la mécanique et de la biologie. On notera d'ailleurs que l'adjectif « plastique » en vient souvent à qualifier (ce qui relève de) l'esthétique. A ce titre, la notion de plasticité paraît tout particulièrement désignée pour explorer les « confins et voisinages » des arts, des sciences et de la philosophie.

Il va de soi que tout le domaine de la littérature et des arts verbaux (de la rhétorique à la poésie) sont également concernés par les divers aspects de la question de la plasticité, en particulier à travers l'exploitation rhétorique et poétique de la plasticité du langage. De surcroît, bien des domaines de l'ingénierie, en particulier ceux qui s'occupent des propriétés psycho-sensorielles des matériaux (comme l'École des Mines à Pau) sont confrontés à cette notion sous diverses acceptions.

Pour ces diverses raisons, la plasticité, dans ses rapports avec la création, paraît être une notion parfaitement adaptée au sous-axe « Confins et voisinages » qui consiste à réunir sciences dures et sciences humaines autour d'une notion, afin d'en confronter les divers usages et les définitions possibles. L'idée est ici de réfléchir sur les frontières disciplinaires et sur la possibilité de circulations « transfrontalières » des notions. La plasticité, avec ses connotations d'adaptabilité, de malléabilité et de labilité, sera à cet égard l'objet et la méthode...

Ce projet de colloque sur la plasticité est ouvert aux membres du CRPHLL, du LLCAA, de l'IRAA, de l'ITEM. Il a été conçu en collaboration avec le département de philosophie de l'Université d'Ottawa (Isabelle Thomas-Fogiel, Catherine Collobert, Vincent Bergeron), l'école des mines à Pau (Olivier Etteradossi) et le Musée Rodin (Aline Magnien), où la manifestation pourrait éventuellement avoir lieu. Par la manière dont la plasticité se rattache aux notions de mouvement et de changement, ce projet se rattache également à l'axe consacré à « L'effet-mouvement » (cf. *infra*).

## AXE 3 : Mouvements, innovations et créations

Au travers de cet axe, les membres de la Fédération entendent revisiter la notion d'espace en la croisant avec celle de mouvement comprise dans ses acceptions les plus diverses : transformation, impulsion, circulation, évolution, rythme, innovation, etc. De toute évidence, la réflexion prolongera très directement les analyses menées sur les frontières et les métissages, mais elle s'annonce aussi comme l'occasion d'envisager plus précisément les enjeux de l'occupation des espaces et son impact sur leurs configurations et leurs évolutions. L'espace n'est pas un donné préalable, un creuset vide qu'il conviendrait de remplir, mais une réalité labile, mutante, procédant du mouvement. Trois grandes thématiques seront dégagées.

Il s'agira tout d'abord de s'intéresser à la notion de mouvement en elle-même ainsi qu'à toutes les déclinaisons de la mobilité. Comment le mouvement peut-il être représenté ? Comment peut-il être signifié, capté, symbolisé, suggéré au travers des images et des mots ? Et comment, au travers de la notion de mouvement, l'espace se retrouve-t-il « attelé » au temps ?

Le mouvement sera ensuite envisagé dans un sens plus large et figuré, en tant que producteur d'innovations. Seront notamment examinées les créations artistiques dans leur dynamique d'insertion et/ou de différenciation par rapport à des espaces « tiers », traditionnellement/habituellement reconnus comme leur étant étrangers. Il importera de cerner le régime actuel de l'œuvre d'art, son positionnement en termes d'autonomie et d'hétéronomie et, en particulier, de thématiser l'ouverture de l'art et de la littérature à de nouvelles sphères de l'expérience, d'évaluer leur rôle comme facteur de transformation et de situer leur place au sein de ce que l'on nomme désormais les « industries créatives ». Si certaines réalisations contemporaines peuvent être dites « en mouvement », c'est non seulement du fait de leur potentiel d'innovation esthétique, mais aussi en raison de l'élargissement accru du champ de la création à des dispositifs critiques, commerciaux, académiques, etc., considérés jusqu'à présent comme exogènes. En résulte-t-il de nouvelles modalités d'interaction avec l'espace social, économique, politique ? Pour mener de telles réflexions, des spécialistes de philosophie esthétique et de théorie littéraire, des sociologues et des historiens s'associeront.

Enfin, une attention particulière sera portée au domaine de la musique. Les apports de la Fédération dans le domaine se feront essentiellement à partir de la réflexion historique, littéraire, anthropologique et sociologique. Le projet reposera par ailleurs sur une collaboration étroite avec des intervenants spécialisés dans la pratique et l'étude de la musique, notamment dans la prise en compte de sa dimension spatiale. L'orchestre de Pau (OPPB), institution culturelle de la ville de Pau désormais centrale, sera sollicité, ce qui contribuera à inscrire davantage la Fédération dans l'espace public. La thématique du mouvement reste le fil directeur des trois perspectives de réflexion envisagées sur le domaine musical et ses interférences, aussi diverses soient-elles, avec la notion d'espace. Les deux premières d'entre elles seront centrées sur la musique et les diverses dynamiques de métissage qu'elle peut engendrer. Si la musique fonctionne comme un fondement et un garant des identités culturelles et des frontières géographiques à l'intérieur desquelles elles s'épanouissent, elle s'impose actuellement comme une formidable fabrique de métissages culturels et sociologiques : la musique est métissée mais elle peut être aussi « métissante ». Autrement dit, elle résulte de métissages variés mais se définit, dans le même temps, comme productrice de métissages. Les chercheurs insisteront en particulier sur les capacités de la musique à refonder et décroquer les espaces sociaux, ou tout au moins à y contribuer, à l'instar d'autres innovations de type culturel. L'ensemble donnera lieu à diverses manifestations et/ou publications, en collaboration avec d'autres institutions universitaires ou organismes de recherche. La troisième direction de recherche, quant à elle, envisagera un mouvement intra ou inter-artistique plus traditionnel, mais néanmoins essentiel dans le domaine de la création et des humanités : celui de la porosité grandissante entre les domaines de la musique et de la littérature. Un genre « transfrontalier » entre ces deux domaines est-il parvenu à s'établir ? Permet-il une synergie productrice de formes de création inédites, ouvrant la voie à la généralisation de nouvelles approches critiques et académiques des textes littéraires ?

### 1) L' « effet-mouvement »

*Porteurs : Bertrand Rougé (CICADA), Pascale Peyraga (LLCAA)*

Depuis l'origine (cf. les travaux de Marc Azéma sur la préhistoire du cinéma, mais aussi l'exemple canonique du Bouclier d'Achille), jusqu'à la chronophotographie et au-delà, les arts pastiques et verbaux ont connu une espèce de « fantôme cinématographique », consistant à vouloir à tout prix produire l'effet de mouvement (et de vie) à l'aide de médiums a priori immobiles. Cet intérêt pour le mouvement est associé à des conceptions différentes du corps, du monde, de la matière et des mouvements qui les animent. Les préoccupations artistiques sont dès lors à mettre en relation avec les conceptions scientifiques et philosophiques du moment. Les conceptions esthétiques, sous l'influence de la phénoménologie, mettent également l'accent sur une expérience esthétique en mouvement. Pour la période contemporaine, il est clair que les recherches artistiques autour du virtuel et de l'interactivité jettent un pont vers les progrès techniques et scientifiques liés au mouvement. Les neuro-sciences, en particulier, s'intéressent à ces questions. En rapport avec ce sujet, des contacts sont en cours avec Alain Berthoz (Collège de France).

Des siècles de pratique artistique et de réflexion théorique sur l'art fournissent un corpus riche et varié d'exemples de dispositifs ou de "systèmes artificiels" efficaces, inséparablement émotionnels, cognitifs et producteurs d'effets perlocutoires (tableau, statue, opéra, poème, film, *bel composto*, *Gesamtkunstwerk*, environnements, arts immersifs

ou numériques). Dans ce corpus, le programme « effet-mouvement » associera les sciences et les humanités pour se focaliser sur la dynamique, l'énergétique et leurs effets.

Le mouvement, dès les théorisations antiques, est fondamental dans la mise en rapport de l'émotion, de la cognition et des effets comportementaux, tels qu'ils sont mis en théorie, en pratique et en œuvre dans la philosophie, la rhétorique et les arts (cf. le double sens de *movere* au fondement de la rhétorique : mouvoir/émouvoir). « Animer l'inanimé » était la fonction de la métaphore pour Aristote ; Bergson, intrigué par le cinéma, précisait que « avec de l'immobilité, même indéfiniment juxtaposée à elle-même, nous ne ferons jamais du mouvement. Pour que les images s'animent, il faut qu'il y ait du mouvement quelque part ». Entre ces deux remarques, entre cognition, émotion esthétique, « effet-mouvement » et mouvement réel, s'étend le champ de recherche interdisciplinaire que l'on se propose ici d'explorer.

L'œuvre d'art est une construction artificielle dynamique conçue pour réunir les conditions interactives d'émergence d'émotions primaires (réactives) et secondaires (affects) diverses, souvent très complexes, et souvent à des fins d'efficacité perlocutoire (à quoi « sert » un tableau d'église, sinon au *transitus* ou au transport ?). Il y a aussi, dans l'expérience de l'art, l'émergence d'émotions tertiaires ou d'attitudes qui font précisément l'objet de la persuasion, de la propagande ou des séductions de l'art. Mais l'expérience de l'art comme art suppose aussi un quatrième niveau où réflexivité, cognition, sensations et émotions de niveaux divers interagissent de manière complexe et nécessairement instable (vertige, transport, « Syndrome de Stendhal » en sont les symptômes).

L'hypothèse retenue ici est que la condition principale d'émergence de l'expérience propre à l'art, mêlant émotion, cognition et réflexivité, est, non pas l'existence d'un mouvement réel, mais « l'effet-mouvement » de l'art. C'est lui dont il s'agira de décrire les causes et les raisons, les mécanismes, les mises en œuvre, les évolutions historiques, les fondements ou contextes théoriques changeants, de déployer expérimentalement et pratiquement les analyses et les enseignements pratiques et théoriques que l'on peut en tirer pour diverses disciplines humanistes et scientifiques : esthétique, histoire de l'art, arts plastiques, musicologie, études littéraires et cinématographiques, architecture, rhétorique, philosophie (continentale et anglo-saxonne), sciences cognitives, éthologie, informatique, ingénierie, neurosciences comportementales.

Le pari transdisciplinaire sera fait d'associer arts, humanités, technologies et sciences, afin d'explorer et de combiner le caractère expérimental des arts et des neurosciences, les perspectives historiques et théoriques de l'histoire et de la théorie de l'art, de la philosophie, de l'esthétique et de la rhétorique.

En effet, si l'histoire, la rhétorique, la sémiologie et plus généralement l'analyse et l'interprétation des arts sont en mesure d'apporter des éléments concernant le rôle de l'« effet-mouvement », se posera nécessairement la question essentielle évoquée récemment par Jean-Pierre Changeux de la relation entre ces disciplines et les sciences cognitives: « The neuroscience of art still largely escapes our present understanding, but there is emerging a plausible program of multidisciplinary research for the next decade at the crossroads of the biological sciences and the humanities ». <sup>9</sup> Cette démarche est au cœur du projet. Or, elle nécessite que l'on aborde de front le problème de la définition de l'art—et donc de ce que l'on décrit comme « émotion », « plaisir », « déplaisir », ou même dégoût « esthétique » (à différencier de l'ordinaire et du banal), mais aussi de ce que l'on présuppose comme étant des « propriétés » « esthétiques ». Les approches cognitives de l'art (et des émotions) devraient intégrer dans leurs paramètres ces débats issus de l'esthétique et des humanités. Il nous semble que l'« effet-mouvement » peut aider à cristalliser ces débats à l'articulation des champs disciplinaires concernés.

« Esthetic communication specifically uses symbolic forms that mobilize altogether emotional states and rational experience » (Changeux). Cette question de la *mobilisation* conjointe de la raison et des émotions, de la *mise en mouvement* (interne et/ou externe, physique et/ou mentale) du spectateur par l'œuvre est le sujet de ce projet. En revanche, la définition de l'œuvre d'art de Changeux est imprécise : « Works of art can be tentatively viewed as elements of a human-specific nonverbal communication system, distinct from language » (2011). Il faut intégrer dans le corpus des œuvres tout ce qui a trait à la littérature, à la poésie, au théâtre, et il importe qu'une réflexion sur la rhétorique, notamment sur la notion de figure, soit une source de la recherche sur l'art. Aucune démarche expérimentale, pas plus qu'une théorie esthétique, n'auraient une quelconque crédibilité à proposer des théories générales sur l'art en excluant les arts verbaux. Cela est d'autant plus vrai que le domaine des arts plastiques—du ready-made à l'art conceptuel en passant par le Land Art ou même l'art relationnel—échappe depuis longtemps à cette définition restrictive. Il faut donc éviter de restreindre la définition de l'art à des objets qui satisfont des protocoles d'expérience accessibles à telle ou telle discipline scientifique. Ce questionnement est au cœur de ce projet.

La question de l'« effet-mouvement » dans les arts pose des questions fondamentales sur les relations entre sciences cognitives et art, dont celle de la validité de la définition de l'art préalable aux expérimentations des neurosciences. Ces questions sont d'une actualité aussi brûlante que le projet de Changeux lui-même, puisqu'il s'agit de réfléchir, avec tous les outils théoriques et conceptuels disponibles dans les disciplines des humanités ayant trait à l'art, sur les conditions de possibilité de ce projet. On abordera de front ces questions dans un dialogue transdisciplinaire, condition méthodologique préalable à toute expérimentation.

Le projet articulera donc deux volets le plus souvent dissociés : l'approche des arts par les humanités et par les sciences y seront combinées dans une collaboration étroite entre, d'une part, des intervenants philosophes, historiens ou théoriciens de l'art (arts plastiques, cinéma, musique, danse, etc.), sémioticiens, artistes et, d'autre part, des scientifiques spécialisés dans le domaine de la perception et des émotions, afin de définir, critiquer et analyser ensemble des protocoles et des résultats d'expériences ayant pour support des œuvres spécifiques.

Bien que relevant d'une initiative des humanités, le projet mobilisera une grande variété de disciplines dans les humanités (critique littéraire, sémiotique, histoire de l'art, architecture, anthropologie, analyse musicale, analyse et théorie filmique, rhétorique), en philosophie (esthétique, histoire de la philosophie, phénoménologie, épistémologie,

<sup>9</sup> Changeux, J.-P. (2011), *The Neuroscience of Art: A Research Program for the Next Decade?*, «Mind, Brain, and Education», 5 (1).

philosophie analytique, pragmatisme, philosophie du langage) et dans les sciences dures (sciences cognitives, informatique, sémantique, éthologie, neurosciences comportementales, psychobiologie, psycho-physiologie). L'objectif est de confronter des pratiques et des théorisations, afin de soulever les questions qui entravent le dialogue entre les disciplines. Ainsi, il apparaît que le mouvement en art, sujet parfaitement légitime pour le praticien ou le théoricien de la danse, pour l'historien de la peinture, de la sculpture ou de l'architecture, peut poser des problèmes à certaines approches philosophiques qui y voient le mélange de deux registres cloisonnés (connaissance et esthétique). De la même manière, les méthodes scientifiques qui fondent le projet neuro-esthétique, pourtant assez sensible aux effets émotionnels et cognitifs des mouvements et des actions, ne sont pas sans faire question pour des tenants d'approches plus culturalistes des arts. L'objectif serait donc d'aborder ces questions, soit de front, soit à partir de thématiques communes posant des problèmes de définition conceptuelle ou appelant des assouplissements ou des redéfinitions.

Ce programme de recherche, proposé par le CICADA, est ouvert aux membres du CRPHLL, du LLCAA, de l'IRAA, et de l'ITEM. Il a été conçu en collaboration avec le département de philosophie de l'Université d'Ottawa (Isabelle Thomas-Fogiel, Catherine Collobert, Vincent Bergeron), l'école des mines à Pau (Olivier Etteradossi) et le Musée Rodin (Aline Magnien). Il devrait pouvoir donner lieu à l'organisation de plusieurs colloques inter- et transdisciplinaires durant le quinquennal 2016-2020.

## 2) Autonomie et hétéronomie des créations littéraires et artistiques

Porteurs : Sabine Forero-Mendoza (ITEM), Sylvain Dreyer (CRPHLL), Dominique Vaugeois (CRPHLL), Nadia Mékouar-Hertzberg (LLCAA), Florence Marie (CRPHLL)

L'autonomie apparaît comme un des concepts pivots de la théorie de la modernité artistique et littéraire, dont l'usage est toujours lié à une opération de délimitation et de discrimination. Que l'on définisse l'œuvre d'art elle-même comme essentiellement autonome, ainsi que le fait Adorno, pour marquer sa séparation d'avec le monde des choses ordinaires et penser sa singularité ontologique ou que l'on rappelle, comme le fait Bourdieu, le long procès de différenciation qui conduit à l'identification d'une sphère d'activité jugée indépendante de toute détermination extérieure et qui aboutit à la structuration d'un champ artistique régi par ses règles propres, dans tous les cas, il s'agit d'instaurer des partages et de tracer des frontières. Et c'est en posant l'autonomie de l'œuvre comme un principe méthodologique que les courants structuralistes se sont séparés des approches académiques et ont permis le développement de formes d'analyse textuelle déliées des considérations biographiques, historiques et contextuelles. Mais l'autonomie n'est pas seulement un concept critique permettant de penser la spécificité de l'œuvre d'art et des pratiques artistiques. Elle est aussi une revendication inhérente au projet créateur moderne que l'on peut caractériser comme foncièrement autotélique et autoréférentiel. Cette revendication, on le sait, a trouvé dans un formalisme aux accents volontiers puristes son expression la plus achevée. L'injonction faite à chaque art de délimiter son domaine propre en explorant ses possibilités médiumniques a débouché sur des pratiques radicales, anti-mimétiques et minimalistes mais aussi, en un sens, aporétiques et hermétiques ; l'exigence d'une analyse de l'œuvre en tant que telle, qui ne cède en rien aux illusions génétiques ou intentionnelles, a finalement paru la couper de ses conditions d'existence sociales et historiques et oblitérer sa puissance disruptive.

La réaction dite postmoderne a eu beau jeu de dénoncer le mythe de l'autonomie en prônant le décloisonnement des pratiques artistiques, l'abolition des hiérarchies et des genres et l'adoption d'une esthétique de l'hétérogène et de l'impur, favorable aux situations de dialogue et de métissage, déjà célébrées par les avant-gardes. Depuis, le mouvement n'a cessé de s'accroître car le champ de la création littéraire et artistique s'étend désormais dans toutes sortes de directions, en raison de la multiplication des techniques, de la diversification des supports et des modalités expressives, de la diffusion de la culture médiatique mais aussi de la reconnaissance et de l'intégration de formes de création auparavant tenues pour marginales ou mineures, relevant, pour certaines, de la culture populaire. Il en résulte une double dé-définition, et des œuvres, irréductiblement hybrides, ambiguës et plurielles, et de l'artiste qui, apte à utiliser des médiums divers, semble parfois échapper aux spécifications.

Faut-il parler d'hétéronomie (Rancière), « d'hétéronomie radicale » voire d'anomie (Boyan Manchev, *L'Altération du monde*) pour caractériser ce processus de dé-différenciation, pour rendre compte de ces croisements, transgressions, porosités et mixités ? L'œuvre doit-elle être pensée comme irréductiblement autre, située hors des catégories connues et des territoires assignés ?

Cet axe s'attachera à cerner le régime actuel de l'œuvre d'art à partir des notions d'autonomie et d'hétéronomie, tout en se gardant de réifier leur opposition. Il tentera, en particulier, de thématiser l'ouverture de l'art et de la littérature à de nouvelles sphères de l'expérience, d'évaluer leur rôle comme facteur d'innovation et de situer leur place au sein de ce que l'on nomme désormais les « industries créatives ». Il associera des spécialistes de philosophie esthétique et de théorie littéraire, des sociologues et des historiens. Le questionnement s'orientera dans deux directions :

### a) Espace de l'œuvre et médiation discursive :

L'importance des procédures de médiation de l'œuvre ne cesse de s'amplifier, conférant un grand rôle aux acteurs intermédiaires. Dans ce contexte, la prolifération du discours sur, autour, à propos de l'œuvre est particulièrement frappante. L'espace artistique est ainsi non seulement constitué par les œuvres, mais encore par des acteurs et des actrices de plus en plus diversifiés, au service de la mise en place d'une puissante « institution discursive » (Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation*).

Il s'agira de mettre en évidence les causes de ce phénomène (nature langagière de l'œuvre d'art, dimension transgressive des pratiques, principe politique de l'accessibilité de l'art à tous, entre autres), mais également de l'évaluer. Est-il le signe d'une autonomisation accrue des pratiques artistiques au regard des autres formes de production humaine, dont les possibilités d'innovation seraient en quelque sorte garanties par un dispositif discursif chargé d'en assurer l'acceptabilité et la reconnaissance ? Faut-il l'envisager comme l'aveu d'une incapacité de l'œuvre à se suffire à elle-même, comme la preuve d'une nouvelle forme de dépendance à l'égard de normes extérieures ? Est-il l'instrument d'une réelle inscription de l'œuvre dans l'espace social en général, d'une démocratisation de l'expérience de l'art, apte à créer de nouvelles formes d'émancipation ? Pour développer l'ensemble de ces questions, un colloque sera organisé, en partenariat avec diverses institutions culturelles de la ville de Pau et de sa région (Le Parvis et la Médiathèque de Pau en particulier).

Dans cette même perspective, une réflexion plus précise sur la manière dont la création audiovisuelle véhicule des savoirs sur les arts plastiques sera conduite (Sylvain Dreyer et Dominique Vaugeois). Elle conduira à l'organisation de rencontres scientifiques portant sur la « critique filmée » dont le principal objectif sera de faire la lumière sur la difficile notion de « film d'art ». L'intérêt se portera spécifiquement sur les films ouvrant un espace critique, autrement dit les films qui développent un point de vue, exhibent leur source d'énonciation et proposent un discours sur eux-mêmes/sur leur propre forme, sur le médium artistique utilisé ou sur l'art en général.

#### *b) Les espaces artistiques et le monde :*

Traditionnellement, l'activité de création est pensée à partir de frontières qui dessinent autour d'elle une sorte de cercle : frontières entre le prosaïque et le poétique, le technique et le symbolique, l'instrumental et l'esthétique... Et l'œuvre est elle-même décrite comme un objet séparé des autres objets du monde - triviaux, ordinaires, utiles - tantôt par ses qualités propres, tantôt par le type de perception qu'elle suscite. Or, de telles distinctions sont aujourd'hui ébranlées. Nombreuses sont les propositions artistiques qui prennent la forme d'interventions menées dans des contextes concrets et qui, tout en jouant avec les composantes du réel, interrogent les situations, déplacent les positions, brouillent les identités. L'élargissement de la notion même d'art qui en résulte ne laisse subsister aucun hors champ : avec ces pratiques « participatives », « en situation » ou « contextuelles », l'art et la vie semblent se confondre, conformément aux vœux de Robert Filliou. Mais l'œuvre d'art ne manque-t-elle pas de se dissoudre en entrant dans un dispositif d'interactions avec le champ du « politique », dans le sens le plus large du terme, essentiellement caractérisé par l'urgence et l'aléa et soumis à l'exigence du résultat ? Est-elle encore capable de faire surgir des formes inédites et de proposer des significations impensées ? La question mérite d'être posée en un temps où les pratiques artistiques sont volontiers sommées d'enrichir les rapports sociaux, voire de les restaurer, et où l'artiste voit son action évaluée en termes d'économie relationnelle et immatérielle.

Cette problématique impliquera l'invitation de conférenciers et de conférencières, sociologues, artistes de toutes disciplines, curateurs et directeurs de musées, responsables culturels. Sa réalisation reposera sur l'organisation de journées d'étude permettant d'approfondir les orientations déterminées et sur un colloque d'ampleur internationale en collaboration avec les institutions artistiques, culturelles et musicales de Pau (Conservatoire et OPPB). Dans le cadre des relations transfrontalières avec l'Espagne, une collaboration avec l'Institut Cervantes de Bordeaux, avec lequel l'UPPA entretient des relations privilégiées, sera développée de même qu'avec la Faculté d'histoire de l'art de l'université Complutense de Madrid et la faculté des Beaux-Arts de l'université de Bilbao.

### **3) Musiques et espaces en mouvements**

*Porteurs : Abel Kouvouama (ITEM), Nadia Mékouar-Hertzberg (LLCAA), Marie-Noëlle Moyal (CICADA)*

#### *a) Musiques : des espaces identitaires aux métissages :*

Toutes les sociétés humaines sont en mouvement. Dans leur rapport aux autres, au monde, à la nature, les individus et les groupes sociaux, disposent de plusieurs répertoires d'actions et de systèmes symboliques, qu'ils héritent de la tradition ou créent. La musique fait partie de ces répertoires : elle est aussi bien un moyen de divertissement qu'un outil d'enseignement. La musique est susceptible de plusieurs définitions. Art très ancien, antérieur aux langues, ou art d'assembler les sons de manière « agréable à l'oreille », la musique, selon l'approche institutionnelle de J.-J. Nattiez, désigne « *Tout ensemble de sons que l'homme décide d'appeler musique*<sup>10</sup> ». Pour A. M. Green, c'est un « *Phénomène mesuré et contrôlé par l'homme, contrairement au bruit*<sup>11</sup> ». Selon le *Petit Robert*, la musique est « l'art de combiner des sons selon des règles variables selon les lieux et les époques ». Il s'agira dans un premier temps d'observer l'inscription territoriale de la musique, dans toutes ses déclinaisons (populaires, traditionnelles, de variétés etc.) et dans tous ses genres (classique, jazz, etc.), plus exactement d'observer le double mouvement par lequel elle s'inscrit dans les territoires en même temps qu'elle contribue à conforter leur identité.

Cette inscription territoriale n'est nullement exclusive de multiples métissages. Toute production culturelle - qu'elle soit musicale, littéraire, plastique etc. -, s'insère dans un mécanisme d'influences mutuelles entre des civilisations mises en contact (J.-C. Rouchy, *Théorie des incorporats culturels*, Paris, Puf, 1990). Pour ce qui est de la musique, on peut, sans remonter loin dans l'histoire de l'humanité, identifier les premiers mouvements importants de diffusion musicale au cours des périodes de l'esclavage et de la colonisation. Les musiques d'Europe, d'Afrique et des

<sup>10</sup> NATTIEZ, J.J. *Musicologie générale et sémiologie*. Bourgois, 1987.

<sup>11</sup> GREEN, Anne-Marie. *De la musique en sociologie*. EAP, 1993.

Amériques se sont influencées réciproquement, à travers des transmissions et des emprunts à la musique religieuse, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, à la musique savante (vers 1600) ou à la musique de danse (contre-danse, vers 1690 ou encore la valse, en 1754). Des formes mixtes en sont issues, comme : le spiritual et le gospel (1787), le ragtime (1897), le jazz (1915) ; la rumba guaracha (1750), le tango (1830), le high life et le raï (1920), la rumba congo (1948), l'afro-beat ou encore le manabi (1960) ; la rumba flamenca (1790) et le french cancan (1900). De tels métissages ont été favorisés au XX<sup>e</sup> siècle avec la naissance et le développement des moyens d'enregistrement, qui a également été le moteur essentiel de la diffusion des musiques nouvelles. On relèvera notamment l'apparition du graveur en 1924, de l'électrophone en 1925, du lecteur K7 en 1964 et la mise au point des supports de commercialisation vont de pair (la bande magnétique voit le jour en 1928, les cassettes audio et vidéo naissent respectivement en 1964 et 1984).

Le métissage musical a ceci de particulier qu'il s'ancre dans la durée. Il comprend également des modalités variables, impulsé par une dynamique endogène ou exogène. Plusieurs facteurs « endogènes » sont à prendre en compte, à commencer par le conflit des générations ; chaque génération revendique une modernité, et l'on aboutit à une diversification du matériel de musique. On ajoute à cela le développement d'une dynamique plus « exogène », au travers de la démultiplication des manifestations culturelles liées à la musique (telle la fête de la musique), souvent prises en charge par les collectivités territoriales, l'État et les associations culturelles indépendantes. En outre, la musique peut se diffuser par les voyages, les conquêtes et les migrations. Les médias véhiculent la musique, aussi bien la radio, qu'Internet et la télévision ; les festivals internationaux se développent, les participations s'accroissent : le concept de « musiciens sans frontières » est le fruit de ces innovations musicales et des mutations des sociétés.

#### *b) Musiques et espace social en mouvement :*

Au travers de la collecte de matériaux, contes, chansons anciennes et modernes de variété, d'un ensemble de productions littéraires, artistiques et d'exploration des patrimoines culturels immatériels, il s'agit d'explorer les nouvelles formes d'expression culturelle. Ces nouvelles formes servent aujourd'hui de relais à la critique sociale menée en France, en Europe et au niveau international afin d'atteindre un public qui n'a pas accès à l'écrit, faute d'éducation et/ou de moyens financiers suffisants (chanson, théâtre de rue, littérature populaire orale, écrite, publiée et lue en dehors des réseaux d'édition et de diffusion). Dans une analyse comparée, les participants à cette thématique identifieront dans l'analyse des musiques populaires, savantes, de nouveaux moyens de lecture et de perception par les artistes-musiciens, écrivains, poètes. Autant de pistes de réflexion qui nous aideront à appréhender les lieux, les modes d'actions et le statut qu'endossent les artistes-musiciens dans les formes d'innovation sociale, dans la production de la contre-culture.

La musique permet-elle d'ériger, au travers de l'artiste-musicien, la figure de l'intellectuel populaire ? Artiste, intellectuel, populaire : l'art musical sous toutes ses formes permet-il de décloisonner ces domaines ? Ces questions ont déjà fait l'objet de premières recherches pluridisciplinaires au sein de la Fédération de recherche<sup>12</sup>. Il convient néanmoins de poursuivre la réflexion dans une dynamique transdisciplinaire, notamment au moment où l'Université de Pau et des Pays de l'Adour fait des patrimoines matériels et immatériels, un des axes prioritaires et transversaux de l'Établissement.

Du côté des cultures vernaculaires, voire des cultures périphériques non institutionnalisées, on observe que les « artistes intellectuels populaires » investissent la musique contemporaine et ses réseaux : entre engagement et distanciation esthétique, quelle est aujourd'hui la place de l'art musical ? Quelle est sa portée politique, esthétique et littéraire ? Mais la « grande musique », la musique consacrée et reconnue académiquement peut également investir l'espace social : peut-elle contribuer à le « mettre en mouvement » ? Peut-elle permettre de définir de nouveaux espaces sociétaux, de proposer des métissages innovants et stimulants ?

Pour approfondir ces 2 perspectives, la collaboration avec le conservatoire de Pau, l'OPPB (orchestre de Pau), les diverses structures assurant l'étude de la musique dans les agglomérations autour de Pau et de Bayonne sera d'un grand intérêt. Des séminaires et journées d'étude associant enseignants-chercheurs, professionnels des écoles de musique et artistes-musiciens de France, d'Europe et du monde seront organisés. La Fédération examinera ainsi, au cours de son programme quinquennal, les formes multiples de création et d'innovation musicales et leurs impacts sociétaux.

#### *c) Musiques et littératures :*

La musique peut également être considérée comme vecteur de mobilité et de rencontre avec la littérature. La thématique de la rencontre et de la porosité sémiotique entre ces deux langages que sont la littérature et la musique - et plus généralement la musique et la parole - n'est pas nouvelle mais mérite d'être encore explorée tant le renouvellement des créations littéraires en relation avec la musique est important actuellement ; tant, également, le domaine musical, les notions (mélodie, harmonie, contrepoint, mesure, rythme etc.) qu'il mobilise, permettent de renouveler l'approche académique et universitaire de la littérature. Il est à noter que ces croisements et ces rencontres conduiront à approfondir la notion d'espace : le rythme par exemple, opérationnel dans les deux domaines,

<sup>12</sup> Voir en particulier *Le statut de l'écrit – Afrique, Europe, Amérique latine*, sous la direction de Christiane Albert, Abel Kouvouama, Gisèle Prignitz, PUP, Pau, 2008

*Intellectuels populaires : un paradoxe créatif* sous la direction de Hervé Maupeu, Christiane Albert, Abel Kouvouama, PUP, Pau, 2007

permettra d'envisager de nouvelles approches de l'espace comme ensemble dynamique, qu'il s'agisse de l'occupation et de la mise en mouvements de l'espace de la page ou de celui de la scène et du concert. Il s'agira plus particulièrement d'analyser les frontières incertaines mais persistantes qui mettent en contact les deux domaines, d'observer la présence de la littérature au sein de la musique, celle de la musique au sein de la littérature que ce soit sur un plan thématique ou structurel. Seront particulièrement privilégiés les domaines anglophones, francophones, hispanophones, germanophones, lusophones. Seront également au centre de cette thématique les domaines basques et occitans, l'ensemble de ces aires linguistiques étant représentées par les laboratoires intégrant la Fédération. Cette orientation pourra aisément donner lieu à l'organisation de journées d'étude dans le cadre de l'ED Sciences sociales et humanités 481 ou entrer en interaction avec les enseignements dispensés dans certains masters recherche du domaine des Lettres et des langues.